



PARCOURS à la DÉCOUVERTE des VILLAS SOULACAISES



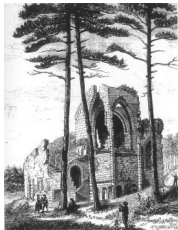
à travers les âges



La ville de Soulac est une terre de passage et d'accueil depuis l'Antiquité. L'érosion marine, qui entaille la dune de plusieurs mètres à chaque tempête, fait apparaître des terrains très anciens, ce qui a permis de découvrir de l'outillage en silex, des haches de bronze, des anneaux de fil d'or vieux de plus de 3500 ans. En 1989, un sanglier gaulois a été retrouvé sur la plage de l'Amélie ; il est l'enseigne gauloise et la preuve de l'occupation gallo-romaine de Soulac-sur-Mer. C'est aujourd'hui l'emblème de la ville.

Au cours du premier millénaire, s'ancrant sans doute sur des croyances séculaires, Soulac est le berceau d'un culte dédié à sainte Véronique. Mais l'histoire moderne de la ville commence au XII^e siècle, époque à laquelle les moines bénédictins utilisèrent le chemin de Saint-Jacques-de-Compostelle et s'implantèrent à Soulac. Une ville se construit autour du sanctuaire et des événements tumultueux commencèrent.

L'église, construite au XII^e siècle, s'ensable à partir du XIV^e siècle et ce jusqu'au XVIII^e siècle. Le sol sableux n'avait pas encore été fixé par les plantations de pins (au XVIII^e siècle).



Le village de Soulac est abandonné et reconstruit au Jeune Soulac.

Au XIX^e siècle, c'est la mode des bains de mer, importée d'Angleterre vers 1820. Soulac devient un site propice à la création d'établissements de bains. Des villas commencent alors à se construire, la basilique est désensablée et rendue au culte, la ligne de chemin de fer se développe. Soulac connaît une renaissance très importante à cette époque.

Depuis 1874, Soulac est une commune à part entière, avec aujourd'hui environ 2.700 habitants à l'année et près de 50.000 en période estivale.

Dans ce guide sont présentées quelques villas soulacaises. Il en existe environ 500 classées à Soulac, qui respectent les normes de la Zone de protection du patrimoine architectural, urbain et paysager. De style « côte d'Argent » et néocolonial, elles sont habitées à l'année ou durant la période estivale.



Soulac-sur-Mer

à travers ses villas



Depuis l'Office de Tourisme (68 rue de la Plage), marcher jusqu'à l'esplanade Aliénor d'Aquitaine.

1 Villa Adrien : l'ancien hôtel des Olives, tenu par M. Barbin, recevait les voyageurs entre 1906 et 1914. Un restaurant était aménagé au rez-de-chaussée, et toutes les chambres se situaient à l'étage. Le balcon, orné d'un feston de lambrequins au niveau de la toiture, offre une vue imprenable sur la rue de la Plage.

2 Villas Neptune et Amphitrite : ces deux villas jumelles ont été construites après 1890, puis agrandies d'une véranda en 1910 afin de remplacer le auvent qui abritait la porte d'entrée. Les tympans de pignons décorés de coquilles se réfèrent à Saint-Jacques-de-Compostelle.

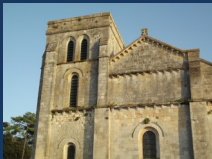


Emprunter les escaliers à gauche de la basilique, et remonter la rue des Bénédictins jusqu'à l'ancien monastère des bénédictins, rue Jean Laporte

4 Monastère des Bénédictins : l'ancien cloître jouxtant la basilique médiévale fut abandonné au profit d'un emplacement sur la dune. Commencée en 1871, la construction du nouveau monastère fut arrêtée en 1892 et l'aile sud ne fut jamais réalisée. De style romano-byzantin, le portail est pourvu d'une ornementation à besants, billettes et dents de scie. Un campanile, démonté pendant la dernière guerre, était surmonté d'une flèche comprenant une lanterne à huit pans et un promenoir offrant une large vue sur les environs.

3 Basilique Notre-Dame de la Fin des Terres

L'église actuelle, achevée au début du XII^e siècle, dépendait de l'abbaye Sainte-Croix de Bordeaux. Elle est bâtie en petit et moyen appareil sur un vaste plan basilical à trois nefs et chapelles orientées. Au XIV^e siècle, l'invasion des sables et la remontée des eaux contraignent à relever le niveau du sol intérieur de 3,60 m. La porte d'entrée gothique date de cette époque. Le chevet roman fut alors découronné pour recevoir un chevet gothique, qui fut détruit lors de la restauration à la fin du siècle dernier. Le clocher carré date de la fortification de l'église lors des conflits religieux du XVI^e siècle. Le désensablement de l'édifice fut réalisé à partir de 1860 sous l'impulsion du cardinal Donnet, archevêque de Bordeaux. L'église est classée monument historique le 21 juillet 1891. La restauration s'achève par la reconstruction des absidioles en 1910.



La légende de sainte Véronique



Véronique, originaire de Bazas, mariée à Amadour, se rend avec lui et saint Martial à Jérusalem. Elle est parmi les saintes femmes qui soutiennent la Vierge Marie pendant la marche au Calvaire de Jésus. Elle essuie la face du Christ, ensanglantée par la couronne d'épines. Par ailleurs, elle assiste avec Amadour au martyre de saint Jean-Baptiste, dont elle rapporte des gouttes de sang. Également en sa possession, du lait de la Vierge sous forme rocheuse. Au retour de Terre Sainte, Martial, Amadour et Véronique évangélisent Limoges, Angoulême et Saintes. Après une traversée de l'estuaire dans la tempête, elle débarque au Pas-de-Grave et fonde à Soulac le sanctuaire de Notre-Dame de la Fin des Terres pour y exposer la relique du lait de la Vierge. Elle gagne ensuite Bazas pour y bâtir une église en l'honneur de saint Jean, et y abriter le sang du martyre. De son côté, Amadour fonde Rocamadour (« la roche de l'ami de dieu »). Véronique finit ses jours à Soulac, où elle est inhumée en 70-71. Son tombeau est transféré au IX^e siècle à l'église Saint-Seurin, à Bordeaux. Selon la légende, le nom de Soulac vient des paroles de Véronique évoquant le lait sacré de la Vierge : *Solum Lac*.



Tourner à gauche, rue Barriquand ; sur votre gauche se trouve la villa Mireille et sur votre droite la villa Manon.

5 Villa Mireille : construite en 1890 par Louis Laporte (maçon), cette villa avec vue sur l'océan domine Soulac. Elle est composée de hautes toitures piquées d'épis de fâtage, et évoque le style gothique par sa tourelle coiffée d'une crête à l'arrière. Victorin Rooy, charpentier soulacais, a réalisé les éléments extérieurs en menuiserie tels que les balcons et les bow-windows.

6 Villa Manon : située près du chemin de fer, elle a été édifiée en 1906. Elle est ornée de magnifiques décors, comme l'attestent ses dâmiers de briques rouges et jaunes, ses aisseliers, ses céramiques, ses corniches (ex. : au-dessus du cartouche), ses bandeaux, ses fermes débordantes et ses épis de fâtage sur une tourelle imposante couverte de tuiles en écaille. Ces éléments témoignent de la distinction de rang des propriétaires aux XIX^e et XX^e siècles.

Continuer sur la rue Barriquand.

7 Villas Ferrenjack et Ramuntcho : construite en 1930, Ferrenjack est en briques jaunes et

possède un toit de tuiles plates à croupes. Ses particularités sont le porche d'entrée et la clôture en moellons. Cette villa est très différente des villas soulacaises, comme Ramuntcho, sa voisine. Cette dernière est représentée à plusieurs reprises sur des cartes postales durant l'entre-deux-guerres et l'après-guerre.

Descendre la rue Barriquand.

8 Villa l'Oubli : tout comme Manon, de nombreux aisseliers ornent ses avant-toits, de même qu'un pan de bois vert en croix de saint André. Comme beaucoup de villas, le sommet de la toiture est décoré par un épi de fâtage. On remarque sur les pins maritimes des traces du gemmage.

Continuer jusqu'au croisement de la rue du Maréchal Gallieni.

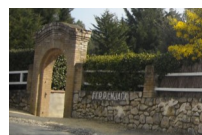
9 Villa Mar y Selva : cette villa est attribuée à l'architecte Albert Maurin et à l'entrepreneur Yvon ou Lucien Robin, en 1925. La terre cuite émaillée est présente, notamment sur les cabochons. On peut admirer un décor de briques (rouges, blanches et même vernissées), de faïences et de boiseries sur la galerie couverte. Au-dessus des fenêtres, s'inscrit un cartouche à volutes avec un arc rampant soutenu par une clé en pierre.

Tourner à gauche, devant la villa Projetée.

10 Villa Projetée : ce style de villa est très représenté sur la station de Soulac. Elle est asymétrique, et on note l'introduction de soubassements, ce qui lui donne plus de hauteur. Un épi en bois décore le sommet de la ferme ; utilisé uniquement comme élément de décoration, il donne de l'aisance à la villa.

L'artisanat des bénédictins

Autour du monastère, les moines implantent des vignes dans le sable, et une véritable exploitation voit le jour. Elle permet de gagner des bénéfices en vendant du vin blanc sec. Nous sommes en 1860 et le phylloxéra sévit sur les exploitations viticoles de la Gironde ; cependant, les pieds de vignes des Bénédictins y échappent. Outre le vin, les bénédictins fabriquent du dentifrice à base de plantes, l'eau de toilette, une eau de Zénobie pour rétablir la couleur des cheveux, ou encore un élixir (apéritif ou digestif excitant et tonique). La publicité intensive en France et à l'étranger a permis leur renommée.





Revenir vers Mar y Selva, et marcher jusqu'à la villa Ma Lubie.

11 Villa Ma Lubie : elle possède les mêmes caractéristiques que la villa Projetée. La brique blanche orne les contours des fenêtres et les soubassements, elle est même utilisée pour la jardinière. Sa clôture en fer forgée est très présente dans le village classé de Soulac.

Georges Mandel (1885-1944)

De son véritable nom Louis Georges Rothschild, il est maire de Soulac de 1919 à 1940 avant de devenir Premier ministre pendant la 3^e République. À 21 ans, il est journaliste, puis il rencontre Georges Clémenceau et devient son chef de cabinet au ministère de l'Intérieur. Il apporte beaucoup à la ville de Soulac, notamment les brise-mers aux Arros, mais aussi l'électrification de la ville et le désenvasement des canaux de l'estuaire. Il oeuvre pour que Soulac obtienne le titre de « station balnéaire climatique ». En 1921, Soulac-les Bains devient Soulac-sur-Mer. Une stèle et une place lui sont dédiées face à la mairie.



Prendre la première rue à gauche, puis de nouveau à gauche rue de l'Hôtel de Ville.



12 Villas Vonvon : avec sa voisine de droite, les deux villas sont identiques et en miroir. Elles ont un épi à différents frontons, des ouvertures de pierre calcaire au-dessus des fenêtres et une véranda en bois (comme Ma Lubie ou Projetée).



Continuer tout droit, puis au bout de la rue à droite. Vous êtes face à l'hôtel de ville.

13 Hôtel de ville : anciennement établissement de luxe nommé hôtel de la Paix, le bâtiment fut construit en 1866. Après avoir fait faillite, l'établissement est transformé par Marcel Picard, architecte communal. Il remodèle le pavillon de l'horloge et construit un porche avec deux colonnes. En 1901, il devient l'hôtel de ville, et servira d'infirmerie pendant la Première Guerre mondiale.

Après la poste, traverser la rue.

14 Villas Les Bleuets et Pâquerette : villas portant bien leurs noms, des motifs fleuris ornent les cartouches en plaque de céramique et la porte d'entrée sur les Bleuets. Le bois est très présent sur cette villa avec épi, lambrequins incrustés aux volets, frontons... Quant à Pâquerette, on note une présence plus prononcée de l'argile, notamment avec la tourelle.

Revenir vers la poste, puis prendre la première à gauche, rue Victor Hugo.

15 Villas Magali et Galathée : la villa Magali est construite de façon symétrique. C'est l'exemple typique de la villa soulacaise, avec sa cheminée de briquettes rouges, la pierre calcaire sur les frontons au-dessus des fenêtres. On admire le décor de lambrequins incrustés dans chaque volet. La villa Galathée, construite en 1896, est plus majestueuse avec sa tourelle carrée.

Couleurs des villas

Dans la rue de l'Hôtel de Ville, on peut admirer la profusion de couleurs avec laquelle sont décorées les villas : jaune, bleu, vert...

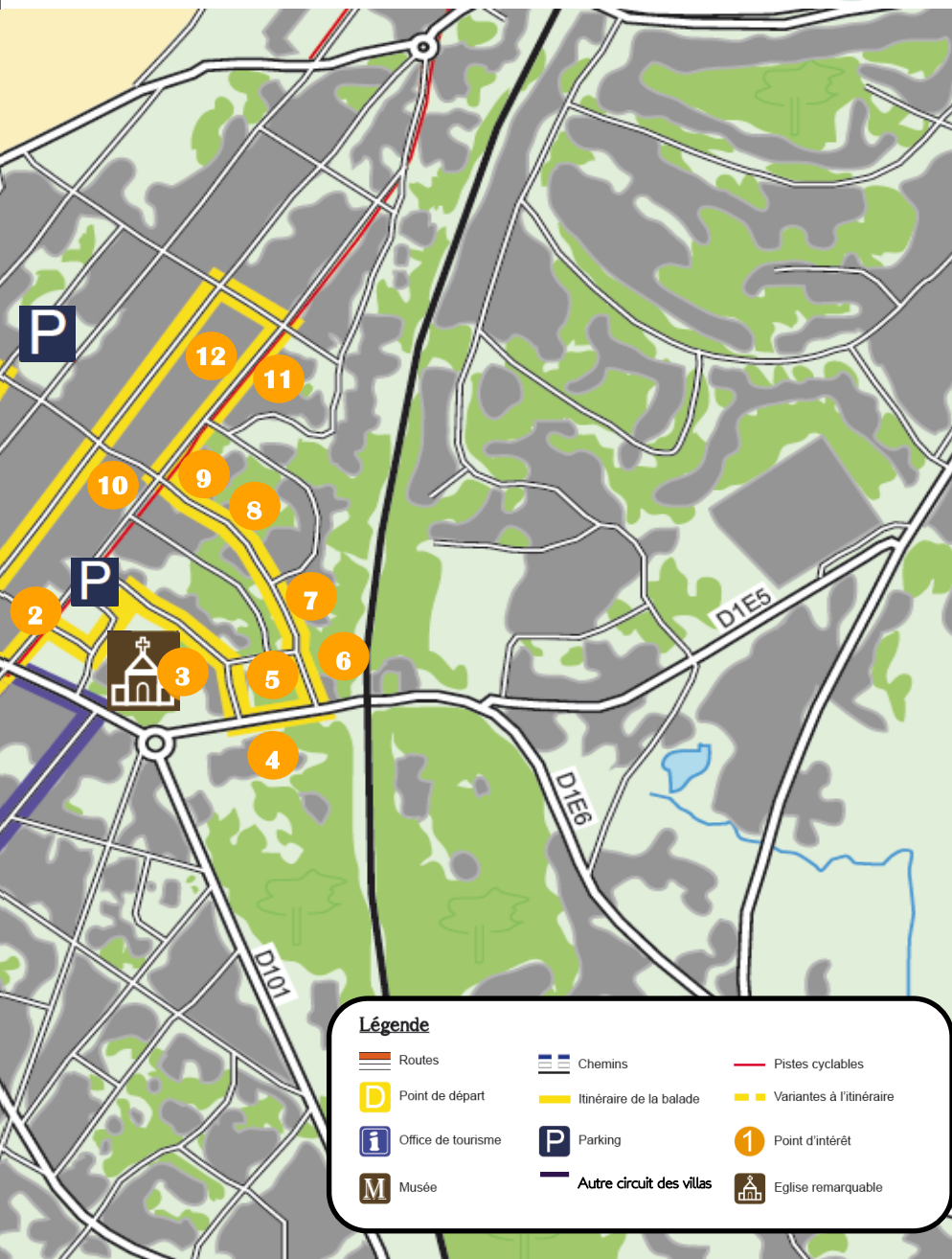
Malgré une charte restreinte de couleurs autorisées instaurée par la ZPPAUP depuis 2002, les propriétaires peuvent continuer de peindre leurs villas avec des couleurs vives. Les peintures sont appliquées principalement sur les boiseries telles que les lambrequins, vérandas et parfois les cartouches.





Distance : 4 km





Légende

Routes

Chemins

Pistes cyclables

Point de départ

Itinéraire de la balade

Variantes à l'itinéraire

Office de tourisme

Parking

Point d'intérêt

Musée

Autre circuit des villas

Eglise remarquable

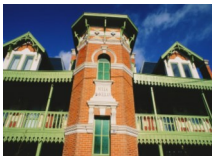


16 Villa Ginevra : plus on se dirige vers le front de mer, plus les villas sont conséquentes. Ginevra, par sa grandeur, affiche bien le rang du propriétaire. Cette villa à étage se pare d'une profusion de décorations : fermes débordantes, balcons en bois, épis et fenêtres s'apparentant à des vitraux.

S'engager dans la ruelle située à gauche. Dans l'angle de rue se trouve la villa Régina.

17 Villa Régina : construite vers 1900, elle possède une grande tour en briques et pierre et possède de jolies cabochons sous l'avant-toit. Le cartouche est mentionné de l'autre côté de la rue. On remarque un joli tableau au-dessus de la fenêtre.

Continuer la rue, puis tourner deux fois à gauche jusqu'à la rue Lafargue.



18 Villa Les Poujokes et villa Les Églantines : ensemble de petites villas très intéressantes. La villa Les Poujokes, située dans un angle de rue, est ornée d'un traditionnel lambrequin, comme la villa du Chêne. Sa voisine Les Églantines est du style de l'architecte Albert Maurin, et de composition asymétrique. Son cartouche en carreaux vernissés est très coloré, décoré de fleurs d'églantines, de cabochons et orné d'un bel arc outrepassé.

19 Villas Maria-Bertha : la villa est d'un seul tenant, totalement symétrique et sa grande véranda en bois s'impose.

20 Villa Marcellus : villa construite vers 1860 pour la famille Marcellus,

Bains de mer

Dès son origine, l'activité balnéaire fut encouragée par prescription médicale. Un premier établissement de bains de mer est créé par M. Trouche : le Bain des Olives. Lors de la construction de l'établissement, un règlement municipal indique qu'il est défendu de se déshabiller et de s'habiller sur la plage à la vue du public et des baigneurs. Le baigneur doit donc recourir à une cabine de déshabillage en bois pour revêtir son costume de bain. Les premiers baigneurs, surtout les femmes, utilisent la voiture de bain, sorte de guérite attelée à un cheval. Les baigneurs sont totalement habillés jusqu'en 1870. Les villas se construisent autour de la station « Soulac-les-Bains ».



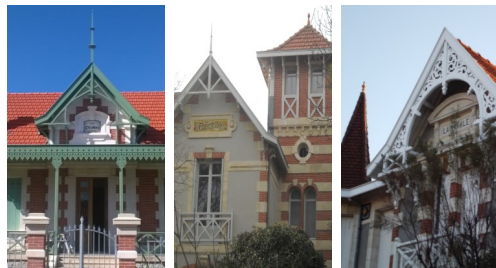
originaire du Lot-et-Garonne et de Montbron. À l'époque, seulement deux pavillons séparés existaient. Elle fut modifiée vers 1890. La tourelle abritant l'escalier est ajoutée afin d'accéder aux galeries en bois. On remarque des décorations de briques vernissées et des cabochons ainsi que deux lucarnes jacobines habillant le toit de la villa. Elle a été réhabilitée en 1991.

Continuer toujours tout droit, traverser la rue de la Plage puis prendre à droite rue Baguenard.

21 Hôtel Michelet : ancien chalet Barriquand, il fut construit sur une dune en 1898 rue Barriquand. Depuis 1931, il est devenu l'hôtel Michelet mais il est détruit lors de la Seconde Guerre mondiale, transféré à son emplacement actuel et il est toujours propriété de la famille. Il présente un avant-garde corps de charpenterie avec balcons et des parpaings d'agrégats calcaires imitent la pierre.

Après l'hôtel, suivre à gauche rue des Dunes et descendre la rue Thiers.





22 Villa Jean : construite vers 1890, elle possède, côté rue, un magnifique kiosque à treillage de bois couvert de zinc.

Continuer la rue jusqu'à la villa Rafale.

23 Villa La Rafale : actuellement propriété d'un huissier, elle fut construite en 1899. Elle dispose d'une tourelle et d'un pignon découvert d'inspiration hollandaise (alors que le pignon rue Brémontier est orné d'une dentelle de bois). Sa petite tourelle rectangulaire dans l'angle lui offre une vue sur la rue de la plage.

Continuer sur la rue puis tourner à droite rue Brémontier.

24 Villa Clémence Isaure et villa Médulienne : construites à partir de 1880, ces villas imposantes sont marquées par deux tourelles. Sur la villa Médulienne, une grande galerie avec arc en plein cintre longe la villa. Elle doit son nom au latin *meduli litus*, qui signifie d'une part « entre deux bords », faisant allusion à la situation géographique du médoc, et d'autre part, l'ancien nom des Médocains, les « Méduliens et Méduliennes ».

Suivre la rue Brémontier jusqu'à la villa Les Cyclamens sur droite.

25 Villa Les Cyclamens : entièrement refaite à l'identique en 2014, tous les éléments de décorations sont réunis : lambrequins, épis, cartouche... On remarque de jolies moulures qui soutiennent les toits de cheminées. L'intérieur respecte l'idée de l'époque avec des décorations de pierre calcaire.

Tourner à droite après la villa, rue Noviamagus. Marcher tout droit jusqu'à l'angle de la rue Jean Carrère pour voir la villa Electra.

26 Villa Electra : cette villa est l'œuvre de l'architecte Albert Maurin et de l'entrepreneur Georges Chollet en 1906. On retrouve un mélange de différents matériaux : pierre, brique ou bois sur la villa et la tourelle, et des détails très fantaisistes, notamment sur le cartouche. Un oculus au milieu de la tour laisse entrer la lumière.

Continuer sur la rue Noviamagus, au bout de la rue prendre à gauche rue du Révérend Père Brottier et enfin première à gauche cours Roger Duveau. Au stop, prendre à gauche pour découvrir la villa Chardon Bleu.

Nicolas Brémontier (1738-1809)

Ingénieur puis inspecteur général des Ponts et chaussées, Brémontier fut l'un des premiers à travailler sur la fixation des dunes dans le golfe de Gascogne. En premier lieu, une grande digue sur le cordon dunaire fut construite, puis un semis de pins maritimes, d'ajoncs et de genêts sont plantés à partir de 1786. Cette initiative fut une grande réussite et représente une période importante pour la modification des paysages dans le Médoc.





27 Villa Chardon Bleu : ensemble de trois villas avec Joliette et Les Fougères, formant un petit lotissement à l'écart du centre ville. L'entrée de Chardon Bleu se fait par la tourelle, située dans un angle. Au-dessus de la jolie marquise bleue, le cartouche et sa frise de faïences colorées ornées de fleurs rappellent le nom de la villa. À gauche de la porte d'entrée, une partie rocheuse est aménagée dans le jardin.

Revenir sur le cours Roger Duveau et marcher jusqu'à la villa La Ramure.

28 Villa La Ramure : une autre oeuvre d'Albert Maurin, qui fut construite dans le même style que les Églantines (page 8). La plaque nominative est émaillée avec un ensemble de branchages faisant référence au nom de la villa.

Au stop, en face de vous, la villa La Folie.

29 Villa La Folie : son nom est référencé sous l'avant-toit avec un mascarone en plâtre représentant un fou. Cette maison à grand pignon fut construite par Léon Bernard et Armand Laporte en 1895, tous deux entrepreneurs.



Prendre à gauche au stop, rue Cardinal Donnet.



30 Villa Les Genêts : villa construite en 1894. On remarque la toiture en ardoise, très rare sur la commune de Soulac, et une particularité du fronton de la plaque nominative. Répandu sur le littoral, le genêt est un formidable arbuste à fleurs jaunes (qui ne manque pas de se développer).



Chemins de fer

Le comte Lahens, originaire de Saint-

Laurent-du-Médoc, est président de la C^{ie} de Chemin de Fer du Médoc. Il obtient la poursuite de la construction de la voie ferrée de Bordeaux au Verdon. Vers 1860, les « Trains du plaisir » (bateaux à vapeur) desservent Bordeaux-Pauillac, puis la fin du trajet jusqu'à Soulac se fait par un service de messagerie (durée totale : 9h30). Le chemin de fer arrive en 1874 à Soulac. Les dimanches de saison, trois trains au départ de Bordeaux déversent 4.000 voyageurs. Le prolongement de la ligne jusqu'à la Pointe de Grave date de 1902.



Continuer sur cette rue...

31 Villa Velléda : maison d'hiver comme d'été, construite en 1909, elle possédait sept chambres. Une galerie couverte supporte un balcon, le pignon était autrefois découvert. La clôture en fonte est très ancienne, deux piliers de portail sont moulés en forme de colonnes avec au sommet des vases. L'un des piliers abrite la boîte aux lettres.

Au croisement, prendre à droite jusqu'au stop.

32 Villa San José : appelée « le chalet en bois », cette villa était le pavillon de Guyenne à l'Exposition universelle de 1895, place des Quinconces. Elle fut démontée puis transportée en train jusqu'à Soulac. Oeuvre de messieurs Roudel Frères, Genbestout et Beyer Frères, elle fut remaniée par M. Robino qui lui ajouta un grand escalier. La construction est en béton armé, imitation bois : faux rondins, encadrements et promenades... Son architecture si mystérieuse fait frémir les enfants qui l'aperçoivent.



Tourner à gauche rue Joseph Lahens jusqu'au croisement de la rue Trouche.

33 Villa Mélita : Mélita vient du grec « miel », désignant une personne réservée, discrète et timide. Au-dessus du cartouche en céramique, se trouvent deux cabochons bleus en forme de fleurs avec, au centre, des cannelés rappelant ce petit gâteau typiquement bordelais. Sur la droite de la villa, vous pouvez observer une fenêtre arrondie, appelée œil de boeuf ou oculus.

Traverser la rue Trouche, face à vous se tient la résidence Anna, puis prendre à gauche rue Thiers. Après quelques mètres, suivre la rue Cardinal Donnet à droite.

34 Villa Aimée : construite en 1887 et occupée à partir de 1892, Louis Constant, promoteur immobilier, conseiller municipal et maire de Soulac, y installa son agence immobilière. Elle a perdu ses galeries extérieures mais possède toujours une grande tourelle de style néo-médiéval à grands toits d'ardoises.

Suivre cette route jusqu'à la villa 1900, située à droite.

35 Villa 1900 : autrefois appelée Marie-Laurence, cette villa fut construite en 1882 sur le modèle d'une villa à Fontainebleau. Les vérandas sont prises entre la tour carrée et le pignon qui permet de faire entrer le soleil à l'intérieur de la villa.

Blason de Soulac-sur-Mer

Les trois étoiles de mer représentent la facette maritime de la station, les trois arbres la forêt de pins du Médoc en référence à la plantation de pins sous le régime de Napoléon, et enfin la basilique est sur une dune pour rappeler son ensablement. Tout comme la devise qui est :
ex arena rediviva surgit : des sables elle surgit et revit.



Résidence Anna

À l'origine de la construction de ce bâtiment, le comte Édouard Lahens fit une donation à une congrégation de Tours, à condition que celle-ci y élève une construction destinée à recevoir les religieuses de l'ordre. Le couvent accueillit des orphelins à partir de 1891. Après la Seconde Guerre mondiale, une école y fut aménagée, comprenant des classes de la maternelle à la 6^e. Elle fut fermée en 1969 et vendue par les soeurs en 1984. Depuis près de 20 ans, le couvent est devenu la maison de retraite du « Repos Marin ». C'est maintenant une résidence pour personnes âgées.

Au bout de la rue reprendre la rue de la Plage.

36 Marché municipal : il fut construit en 1887, puis Marcel Picard architecte municipal dessina les façades actuelles nord et sud qui s'apparentent à la gare du Nord de Paris. À l'intérieur, les poutres apparentes ont été conservées et les bancs du marché sont occupés depuis cette époque.

Continuer la rue jusqu'à la place J.F. Pintat

37 Ancien casino : une première construction fut réalisée en 1878 en bois, puis il fut complètement restructuré dans une inspiration mauresque. Devenu dans les années 50 un cinéma, il abrite désormais les locaux de la Caisse d'épargne.



Lexique

Absidiole : partie saillante en demi-cercle d'un bâtiment monumental

Aisselier : pièce de charpente permettant de soutenir l'assemblage de deux pièces verticales ou horizontales

Cabochon : élément saillant de décoration en céramique de forme ronde

Campanile : tour abritant des cloches servant à appeler les fidèles à la prière

Cartouche ou plaque nominative : plaque où l'on retrouve le nom des villas

Épi : en terre cuite, céramique ou bois, ornement de toiture habillant le poinçon de charpente

Lambrequin : ornement découpé, en bois, que l'on dépose autour du toit d'une maison ou d'un immeuble pour dissimuler les gouttières ou les chenaux

Marquise : auvent vitré situé au-dessus d'une porte

Pignon : mur qui s'achève en triangle sous les pentes convergentes d'un toit

Crédits photos

Office de Tourisme



Règles à respecter

Les villas sont habitées, merci de respecter la tranquillité de leurs occupants. Merci de contribuer à la sauvegarde de l'environnement et de ne pas jeter vos déchets sur la voie publique.

Pratique

Des toilettes publiques sont à votre disposition sur le parking de la place Aliénor d'Aquitaine et sur la place sud du marché municipal. Vous trouverez un point d'eau sur la place sud du marché.



Olivier Gessey
Gérant

Maçonnerie - Carrelage - Ravalement
Taille de Pierre

16 rue de la Plage - 33780 Soulac-sur-Mer
Tel. : 05.56.41.85.24 - Mobile. : 06.18.93.26.94
E-mail : gesseyolivier@free.fr - Site : constructionmedocaine.com



Maçonnerie - Pierre
Neuf et rénovation
Bâti ancien

1, Z.A. - 33780 SOULAC-SUR-MER
Tél. 05 56 09 78 03 - Fax 05 56 73 68 32
e-mail : laurence.castets@wanadoo.fr



Office de Tourisme
de Soulac-sur-Mer Catégorie 1
BP 2 - 68, rue de la Plage
33780 Soulac-sur-Mer
Tél. : +33 (0)5 56 09 86 61
contact@soulac.com
www.soulac.com